

jusqu'au Croisic, touchant de compassion tous ceux qui le voyaient en ces divers lieux en un état si misérable. Dieu, l'ayant ainsi disposé, il demeura quelque temps au Croisic, dans les mêmes inconvénients, jusqu'à ce que cette dévote ville allant en procession par mer jusqu'à Sainte-Anne, il fut chargé, par compassion, dans un de leurs bateaux, et passé ainsi à Auray, où un homme de bien lui ayant fait la charité de le monter sur son cheval, il arriva à Sainte-Anne avec la Procession, le 8 août 1626. Son premier soin fut de se confesser et de communier : il fit ensuite une neuvaine durant laquelle il faisait le tour de la chapelle tous les jours, se traînant comme il pouvait appuyé sur ses anilles, mais avec tant de difficultés, qu'il était contraint de se reposer à tout moment.

La neuvaine achevée, il se traîna comme il put jusqu'à la fontaine ; il s'y lava les pieds et les jambes, lesquelles étant auparavant comme immobiles, commencèrent à se fortifier de telle sorte qu'il se leva tout droit dessus, sans aide de personne, et retourna à la chapelle, pour rendre grâce à la Sainte, où trouvant une bonne femme qui vendait de la bougie aux pèlerins, il la pria de lui changer, comme elle fit, ses petites anilles qui ne pouvaient lui servir, en de plus grandes, dont il y avait bon nombre dans la chapelle. Ayant accompli tout son vœu, il sortit à pied de la chapelle, portant ses anilles pour s'en soulager par le chemin dans la lassitude. Repassant par Redon, où il avait tant séjourné, et ensuite par le pont de Messac, on le regardait avec admiration dans ces deux lieux, où il était si connu. Chacun se mettait à louer Dieu et la Sainte, le voyant marcher comme il faisait, sans anilles. Il retourna à Sainte-Anne l'année suivante, sain et gaillard, publiant partout la bonté de sa Bienfaitrice.